



Passages

La catéchèse en contexte missionnaire

Billet

« Devenir une Église en sortie à la suite de *La Joie de l'Évangile* », tel est le sous-titre du document de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec paru en janvier dernier : *Le tournant missionnaire des communautés chrétiennes**.

Pour « remettre au premier plan le caractère missionnaire », le texte invite l'Église à une réforme de ses structures, de ses procédures, de ses normes et de ses pratiques administratives. Rien de moins! On peut affirmer, sans se tromper, que ce document ne favorise pas une « pastorale d'entretien ».

Un premier chemin de « sortie » catéchétique et pastorale réside dans la préoccupation, le souci des interlocuteurs. Entrer en dialogue constant avec les destinataires doit être prioritaire.

Depuis que j'œuvre au sein de cette Église, j'ai appris, entre autres choses, qu'il fallait nous ajuster, car nous étions sortis de l'ère de la chrétienté. Ouvrir les fenêtres pour que l'Esprit fasse son travail. Ne pas avoir peur. Et, maintenant, devenir une Église en sortie. Pour ne nommer que ces appels.

Ouvrir, sortir. Deux verbes de la même trempe, qui se complètent drôlement bien. Deux verbes fascinants. Ils parlent de mouvement, d'air, d'espace.

Merci aux auteur(e)s de ce numéro qui invitent maintenant chaque lecteur et chaque lectrice à écrire son propre article pour faire état de sa sortie. Bon air! Bonne audace! Nous aurons besoin les uns des autres.



Mario Mailloux

Office de catéchèse du Québec



Gilles Routhier

Doyen de la Faculté de théologie
et de sciences religieuses,
Université Laval

Inutile de vouloir démontrer que la catéchèse ne s'adresse plus seulement à des personnes, jeunes ou adultes, qui ont choisi le Christ comme Guide et Chemin de vie. Elle est souvent pour eux un moment de découverte du Christ et de la Bonne Nouvelle du Règne. Si tel est le cas, cela signifie qu'elle ne peut plus procéder comme si « l'on parlait à des convertis ». Comme l'écrivait Jean-Paul II, déjà en 1979 :

Un certain nombre d'enfants baptisés dès la première enfance viennent à la catéchèse paroissiale sans avoir reçu aucune autre initiation à la foi, et sans avoir encore aucun attachement explicite et personnel à Jésus-Christ, mais seulement la capacité de croire mise en eux par le baptême et la présence de l'Esprit Saint; et les préjugés d'un milieu familial peu chrétien ou de l'esprit positiviste de l'éducation créent vite un certain nombre de réticences. Il faut y ajouter d'autres

enfants, non baptisés, pour lesquels les parents n'acceptent que tardivement l'éducation religieuse : pour des raisons pratiques, leur étape catéchuménale se fera souvent en grande partie au cours de la catéchèse ordinaire.

Cela lui faisait conclure que, dans la pratique, la distinction théorique entre catéchèse, qui a pour finalité la maturation de la foi initiale, et la première annonce, qui a pour fonction de susciter la foi, est difficilement tenable. Il en tirait la conséquence suivante :

[...] c'est dire que la catéchèse doit souvent se soucier, non seulement de nourrir et d'enseigner la foi, mais de la susciter sans cesse avec l'aide de la grâce, d'ouvrir le cœur, de convertir, de préparer une adhésion globale à Jésus-Christ chez ceux qui sont encore sur le seuil de la foi. Ce souci commande en partie le ton, le langage et la méthode de la catéchèse¹.

1. CT 19.

* [eveques.qc.ca/documents/2016/Le_tournant_missionnaire2016.pdf]

Être « en sortie »

C'est sans doute là le changement le plus important que connaisse la catéchèse actuellement. Contrairement à ce que l'on croit, la nouveauté de la situation ne tient pas d'abord au fait que le lieu catéchétique soit passé de l'école à la paroisse, mais à celui que ceux et celles qui demandent la catéchèse n'ont pas encore choisi le Christ. Cela dit, si la catéchèse veut être résolument missionnaire, cela commande non seulement un changement de ton, de langage et de méthode, comme le proposait Jean-Paul II, mais cela l'entraîne à se déplacer sur le lieu de l'autre, ou, pour dire les choses autrement, cela lui demande d'être « en sortie », suivant l'expression du pape François. C'est là la première caractéristique de l'activité missionnaire.

Une catéchèse en sortie, qui conduit le ou la catéchète à monter dans le *char* de son interlocuteur ou de son interlocutrice, comme Philippe lors de sa rencontre avec l'eunuque éthiopien (Ac 8, 26-40) est une catéchèse qui convertit d'abord son organisation et ses cadres. Dans *Evangelii gaudium*, François

[...] imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale

devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de « sortie » et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié (n° 27).

Ouvrir les portes

Dans son exhortation apostolique, François revient souvent sur les structures de l'Église, ses procédures (n° 49), ses normes (n°s 43, 49, 94), ses pratiques administratives. Si l'on veut que l'Église soit une « mère au cœur ouvert », une Église aux « portes ouvertes », où « tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale », une Église qui ne soit pas « une douane », mais « une maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile » (Eg 36), on ne peut faire l'économie d'une conversion missionnaire et d'une révision de pratiques administratives, de figures institutionnelles et de cadres juridiques, d'horaires, de cadres, de lieux, etc.

La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du « on a toujours fait ainsi ». J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination (Eg 33).

C'est sans doute cela qu'il nous faut d'abord réviser. Nos propositions partent-elles de la vie réelle des jeunes familles ou de nos cadres administratifs? Il y revient d'ailleurs dans *Amoris lætitia*.

Il faut garder en mémoire cet avertissement salutaire du pape François :

[...] il faut reconnaître que, si une partie des personnes baptisées ne fait pas l'expérience de sa propre appartenance à l'Église, cela est peut-être dû aussi à certaines structures et à un climat peu accueillant dans quelques-unes de nos paroisses et communautés, ou à une attitude bureaucratique pour répondre aux problèmes, simples ou complexes, de la vie de nos peuples. En beaucoup d'endroits, il y a une prédominance de l'aspect administratif sur l'aspect pastoral (Eg 63).



Mission possible?

Comment prendre concrètement le « tournant missionnaire » en paroisse? Une paroisse située en milieu rural près de Drummondville semble s'y être engagée, notamment par des catéchèses familiales : formation offerte aux parents catéchètes, fraternité forte entre familles, expériences d'intériorité fondées sur la parole de Dieu, liberté de choisir laissée aux jeunes, lien avec la communauté locale, suite après les sacrements, etc.

« Est-ce que je peux? Et si nous faisons ceci ou cela? » Souvent, les rêves, les désirs profonds osent s'exprimer timidement par ce genre de questions. Chez nous, ils s'expriment dans le parcours d'initiation à la vie chrétienne des jeunes où l'on apprend à écouter et à exprimer le désir profond qui nous habite. Cela suppose d'entrer en dialogue, de s'ouvrir à la créativité, d'oser vivre avec la conviction que chaque personne est en relation avec Dieu, et, qu'ensemble, nous pouvons cheminer, nous accompagner mutuellement.

Notre parcours d'initiation à la vie chrétienne s'adresse aux jeunes de huit ans et plus. La paroisse les accompagne par la présence de parents catéchètes qui, eux-mêmes, vivent des temps de formation et de ressourcement avec l'équipe mandatée. Plusieurs ont vécu les ateliers *Être catéchète* de l'OCQ afin de compléter leur formation et de confirmer leur engagement. Catéchètes et mandatés vivent régulièrement ce qu'on appelle la « grande tablée », où nous partageons ce que nous vivons et ce que les jeunes et leurs parents souhaitent vivre; là aussi, où nous décidons de ce que nous offrons comme activités, puis en faisons la relecture.

Selon l'orientation diocésaine, notre parcours d'initiation à la vie chrétienne se vit en famille puisque les parents accompagnent leurs enfants aux rencontres. C'est un moment privilégié à vivre. Qui de mieux que papa ou maman pour exprimer à ce jeune le choix de son prénom, l'histoire de sa vie

Josée Sarasin

Agente de pastorale,
paroisse Sacré-Coeur-de-Jésus,
diocèse de Nicolet

et préciser les moments importants où la vie a un sens particulier, où Dieu se présente à nous?

Il y a quelques années, un papa proposa, lors d'une soirée d'inscription, que les rencontres passent d'une heure à deux. Pourquoi? Pour se donner le temps d'échanger, de partager. Les parents s'en étaient parlé avant; alors, voilà un changement venant d'eux.

Chaque rencontre est animée par deux parents catéchètes attentifs à la vie du groupe, usant de créativité pour répondre le mieux possible aux attentes, aux besoins de ses membres. L'accueil de chaque membre du groupe est important. Le groupe devient une famille de familles, où la liberté de parole a toute sa place. Les jeunes et leurs parents peuvent en tout temps exprimer leurs questions, observations, découvertes. Nous sommes tous là, ensemble, peu importe l'âge, en cheminement. La relation à Dieu de l'un peut éclairer celle de l'autre. La parole de Dieu est présente et parlante. Chaque jeune a sa bible dans laquelle il prend ses notes, fait des liens d'un texte à l'autre. Le temps d'intériorité est aimé. C'est bon d'être en « présence ». Le temps d'intégration est parfois actualisation de la Parole, mime, dessin, etc. Chaque rencontre se termine par un envoi en mission que chacun se donne. Bien sûr, le temps de la pause permet des révélations, des confidences.

Des ateliers avec les parents, animés par l'agente de pastorale, permettent aux adultes, qui ont choisi d'accompagner leurs jeunes, d'échanger sur des thèmes comme la famille de Jésus et la leur, le bonheur, dire merci, décider ensemble, s'engager; des thèmes qui touchent le quotidien des familles. Ceux-ci permettent de nommer la présence de Dieu dans sa vie, d'en témoigner, de s'en nourrir. Chaque communauté accueille les célébrations et certaines activités qui se préparent avec les catéchètes, l'équipe mandatée et des membres du comité de liturgie.

Une des difficultés de l'initiation à la vie chrétienne des jeunes est de lui donner une suite. Vers la fin de leur parcours, quelques jeunes nous ont demandé : « Et après, ont fait quoi? » C'est ainsi qu'une cellule jeunesse est née. Depuis, des jeunes se rencontrent chaque mois pour vivre différentes activités, incluant des temps d'intériorité avec la Parole.

Les ados ont baptisé le groupe « Les générations » parce que, disent-ils, « il y a eu des générations avant nous; maintenant, c'est nous, puis il y aura des plus jeunes et, après, nos enfants et les leurs. » Mission possible et pleine d'espérance!

Un soir, Denis et son papa arrivent pour une rencontre d'« éveil ». Nous apprenons enfin une bonne nouvelle : après des semaines et biens des démarches, Guylaine et Serge, ses parents, ont reçu le diagnostic expliquant les blessures, les marques sur le corps de Denis. Denis vit avec le syndrome d'Ehlers-Danlos. Il répète souvent de ne pas le toucher, de ne pas lui faire de câlins, car cela fait des bleus sur son corps. Les parents posent des questions au papa pour apprendre ce que c'est que ce syndrome. Les jeunes, eux, s'approchent de Denis. Après le temps de silence à la seule lumière d'un cierge, des jeunes expriment librement ce qu'ils viennent de vivre. Ce soir-là, Denis dit qu'il est un peu fâché avec Dieu, de ces longs temps pas faciles avec tous ces tests médicaux, et, du même souffle, il dit que Dieu lui répond « Je sais, je sais. Tu sais que je suis toujours avec toi. » Ses jeunes copines et copains s'approchent de lui et se mettent à échanger pendant que des parents ont des yeux qui brillent.



Lors d'une autre rencontre, des grands qui se préparent à vivre leur confirmation jament des dons, des fruits de l'Esprit, des charismes. C'est là que nous apprenons que trois de ceux-ci sont des agents de la paix à l'école, et qu'ils prient ensemble avant de commencer leur mission. Pour eux, cela va de soi; ils n'en parlaient pas aux autres par respect pour leur liberté de choix.

Les ados ont particulièrement aimé vivre un « 18 heures à l'église » : un temps d'accueil avec leurs bagages pour la nuit; s'impliquer dans la célébration eucharistique; souper pizza au presbytère avec le curé qui devient bien plus un ami, surtout après un repas hilarant et une visite guidée du presbytère; promenade silencieuse au cimetière avec la question « Comment je laisse ma trace dans ce monde? », suivie d'un temps d'échange. Un visuel collectif prend couleur sur une toile; suit un temps d'intériorité à la lumière des lampions dans l'église et le temps de deux films, suivi du dodo dans l'église jusqu'au réveil. Le déjeuner à la sacristie; on range, on installe le visuel dans l'église et les parents arrivent un peu trop tôt à notre goût. À revivre!



Missionnaire par la catéchèse

Ce qui m'a amené à m'engager en catéchèse, ce fut l'appel d'un catéchète. Ça correspondait à un désir chez moi de maintenir le contact avec des jeunes et à un éveil intérieur pour partager avec eux. J'avais comme objectif de partager la foi, de donner des exemples de vie et d'être un référent, un modèle.

Aujourd'hui, avec les adolescents de Notre-Dame-de-Pompéi, tout en conservant les mêmes objectifs, je me sens plus près de cet âge. Leurs questions sont celles que je m'étais posées à la même époque de ma vie, et ils éprouvent des sentiments et des émotions concernant la religion qu'ils vont difficilement exprimer à des adultes. Comme jeune adulte, je me vois capable de les aider et de bien les diriger vers la foi.

Ma visée est donc missionnaire, car la catéchèse est l'occasion pour moi de leur fournir des points de repère. La meilleure façon d'illustrer ma façon de faire passe par un exemple concret.

En septembre dernier, un adolescent de dix-sept ou dix-huit ans arrive dans mon groupe surtout formé de jeunes de quatorze et quinze ans. Ses parents me rencontrent, l'air assez méfiant. Ils portent des questions comme : Pourquoi le baptême? Qu'est-ce que cela apporte de plus? À quoi sert le purgatoire? L'adolescent en question a lui-même beaucoup de doutes et une attitude peu réceptive, voire rebelle. À mesure que nous avons avancé, j'ai perçu un éveil chez lui, un engagement dans la foi et un attrait pour l'Église. Que s'est-il passé?

La catéchèse qu'il suit est préparatoire à la confirmation. Lors d'un thème sur l'eucharistie en vue de rafraîchir la mémoire depuis la première des communions, j'ai insisté sur l'importance de bien recevoir le Corps du Christ pour se rapprocher de Jésus. Entre autres, j'ai suggéré de s'agenouiller et de faire une action de grâces. Comme je pilote l'équipe des servants de messe qui suit chaque session de catéchèse, il a vu l'attitude que j'essaie de leur inculquer et l'exemple de prière que je leur donne. Ma catéchèse semble trouver une cohérence dans mon engagement liturgique.

Un jour, je lui ai demandé : «Aimerais-tu servir la messe, toi aussi?» Il a hésité, puis il a répondu qu'il aimerait bien, en ajoutant : «En plus, je te vois y participer.» Il a fini par faire une lecture. Il doit sentir que c'est du vrai parce qu'un jour, je l'avoue, j'ai craqué pour Jésus, pour la Mission.

Victor Manuel Croda

Bénévole en catéchèse auprès des jeunes

Victor Manuel Croda a vingt-deux ans. Il étudie au cégep Saint-Laurent en Sciences humaines, profil «*La personne et son milieu*». Après avoir été catéchète bénévole à la paroisse Saint-Hippolyte auprès d'enfants de huit à onze ans, il poursuit le même engagement à Notre-Dame-de-Pompéi auprès d'adolescents depuis maintenant deux années.



Plus tard, après la célébration de la confirmation, je suis allé le féliciter en présence de ses parents. Il m'a pris à part, m'a donné un chaleureux câlin en me glissant à l'oreille : «J'ai beaucoup aimé la catéchèse; merci! Ma foi en Jésus s'est renforcie et je suis plus près de Dieu.»

Un facteur déterminant pour qu'une relation de confiance se soit établie entre lui et moi a été que j'essayais de me rapprocher et de parler avec lui, de jeune à jeune qui se comprennent. Cela se faisait avant ou après la catéchèse. Il a découvert que je pouvais parler d'autre chose que de la religion, comme des jeux vidéo, par exemple. Ça le mettait à l'aise. Au point que, dans nos moments de partage de groupe, il posait des questions, répondait quand je donnais la parole. En fait, il a montré du *leadership*. Avec une participante de dix-huit ans, lui et moi formions un trio plus âgé et nous avons développé des affinités.

Je viens d'apprendre qu'il a récemment rencontré le répondant paroissial pour lui demander s'il ne pourrait pas s'adjoindre à une des équipes qui donnent la catéchèse.

Mon service à l'église portait une question : que faire de plus pour vraiment contribuer à ma communauté? Si plus de jeunes peuvent s'approcher de Dieu, je crois que j'y serai pour quelque chose. Cela donne un sens à ma vie humaine et chrétienne.



**Guide des intervenants/es
pour l'accompagnement des ados en formation
à la vie chrétienne**

boiteatheo.org/guide/index.html



OCQ
Office de catéchèse du Québec